ARISTOTE, *Constitution d'Athènes. Le régime politique des Athéniens*, nouvelle trad., introduction, notes et index par Michel Sève

Paris, Éd. Le Livre de poche Classique, 2006, 190 p.

Monique Bile

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7753>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7753

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Monique Bile, « ARISTOTE, *Constitution d'Athènes. Le régime politique des Athéniens*, nouvelle trad., introduction, notes et index par Michel Sève », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7753>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

ARISTOTE, *Constitution d'Athènes. Le régime politique des Athéniens*, nouvelle trad., introduction, notes et index par Michel Sève

Paris, Éd. Le Livre de poche Classique, 2006, 190 p.

Monique Bile

RÉFÉRENCE

ARISTOTE, *Constitution d'Athènes. Le régime politique des Athéniens*, nouvelle trad., introduction, notes et index par Michel Sève. Paris, Éd. Le Livre de poche Classique, 2006, 190 p.

- 1 Dans la production littéraire grecque de l'Antiquité, *La Constitution d'Athènes* est un document exceptionnel, tant par sa découverte que par sa nature. Découvert fortuitement il y a un peu plus de cent ans, le texte incomplet (le début manque et il y a quelques lacunes qui n'empêchent cependant pas une compréhension globale) a été écrit au verso d'un papyrus d'Égypte du I^{er} siècle de notre ère, contenant les comptes d'un fermier. Sa première publication par sir Frédéric Kenyon date de 1891 ; le document se trouve maintenant au British Museum de Londres (n° 131). Au Musée égyptien de Berlin (n° 163), un autre papyrus du II^e ou IV^e siècle de notre ère contient une partie des chapitres 12, 13, 21 et 22. Ce document fait partie d'un genre littéraire assez particulier : il s'agit d'une monographie historique consacrée à Athènes et traitant du système politique de cette cité et de son évolution. Il est généralement attribué à Aristote, qui avait rédigé 158 « constitutions » (*politeiai*) de cités, ou plutôt avait supervisé leurs rédactions par un certain nombre de ses disciples. À cause du style essentiellement, certains hellénistes doutent de l'attribution de l'œuvre à Aristote lui-même, d'où parfois la référence au « pseudo-Aristote ». On laissera de côté cette

polémique ancienne, qui a suscité des passions et qui est résumée par Michel Sève (pp. 14-16). Si sa date n'est pas précisément indiquée (c'est d'ailleurs rarement le cas pour les ouvrages de l'Antiquité), elle peut se déduire des indications historiques que le texte révèle. En outre, le texte est antérieur à 322, date de la mort d'Aristote. Après sa première publication entre 1891 et 1916, ce texte célèbre avait immédiatement fait l'objet de plusieurs éditions anglaises et allemandes, en particulier dans la prestigieuse collection Teubner. En France, il fallut attendre 1922 pour saluer la première et unique traduction française, dans la collection des universités de France, due à Georges Mathieu et Bernard Haussoullier. Comme Michel Sève le souligne (p. 55), le texte a été republié avec quelques retouches à la traduction par Claude Mossé, collection Classiques en poche (Paris, Éd. Les Belles Lettres, 1999). Comment expliquer cette rareté d'édition française, alors que tant d'œuvres antiques suscitent traductions et commentaires, sinon par l'importance historique de l'ouvrage, qui a pu constituer un frein aux investigations ? Michel Sève, professeur d'histoire grecque à l'université Paul Verlaine-Metz, en fournit une traduction nouvelle, avec une introduction, des notes et un index.

- 2 Lors de son étude du texte, l'auteur a été confronté à plusieurs difficultés, ce dont il s'explique dans l'introduction, à commencer par la traduction (pp. 52-54). Si beaucoup de termes grecs relatifs aux institutions sont passés en français (démocratie) ou sont transcrits (les historiens parlent, pour Athènes, de « bouleute » et non de « conseiller »), d'autres sont polysémiques : *démos* peut signifier dème (subdivision territoriale d'Athènes), peuple et régime démocratique. Il en va de même pour *politeia*, mot usité dans le titre de l'ouvrage, pour lequel le sous-titre *Le régime politique des Athéniens* apporte une précision utile. Enfin, d'autres termes sont cités selon leur forme grecque, faute d'équivalents français (*klérotérion*, tableau spécial permettant le tirage au sort, § 64, 3). Sans entrer dans des détails, on dira que Michel Sève a choisi la démarche linguistique la plus prudente et, par conséquent, la plus raisonnable. Maintenant, la traduction de Gérard Mathieu et Bernard Haussoullier date, dans la mesure où les auteurs ont voulu tout traduire, tâche rendue impossible par les différences culturelles. Une autre difficulté majeure tient à la composition même du texte en deux parties, de longueur inégale et surtout de contenu très différent. La première, qui comprend 41 paragraphes, relate les événements survenus depuis les premiers temps non mythiques d'Athènes jusqu'à la réconciliation politique de 403, entre partisans de la démocratie et ceux de l'oligarchie, et se termine par une récapitulation des régimes politiques attestés à Athènes. Dans cette partie, où l'auteur ne cite pas ses sources – à part Hérodote –, le récit est linéaire et suit l'ordre chronologique, mais passe sous silence certains événements. L'historien doit donc le compléter en s'adressant à d'autres auteurs antiques. La seconde partie, qui se poursuit jusqu'au paragraphe 69, examine le régime en vigueur au IV^e siècle et les diverses institutions politiques qu'il comporte (citoyenneté, éphébie, conseil, magistratures, tribunal populaire). Cette partie est d'une très grande richesse informative puisque l'auteur détaille les institutions politiques athéniennes. Actuellement, le texte est encore la principale source de renseignements sur cette question fondamentale pour la connaissance d'Athènes.
- 3 La contribution de Michel Sève à la compréhension du texte est double. Dans l'introduction, outre l'histoire du texte, il s'attache à retracer l'originalité du régime politique d'Athènes, à savoir le tribunal populaire (pp. 32-49). On lui saura gré d'insister sur les aspects pratiques de ce tribunal – explication avec illustration du

fonctionnement de l'appareil à tirer au sort (pp. 35-37). En effet, le principe du tirage au sort, auquel les Athéniens tenaient tant et qui est un trait essentiel de leur démocratie, a connu à travers cette instance une application remarquable, sur laquelle il était indispensable de mettre l'accent pour faire comprendre, dans sa complexité, le tribunal populaire. L'auteur de *La Constitution d'Athènes* s'intéresse à la constitution des nombreux jurys, avec des indications sur le processus de sélection des jurés (ou héliastes) et le contrôle de ces derniers. L'archéologie permet de vérifier l'exactitude des données livresques (jetons de vote, clepsydre – sorte d'horloge à eau utilisée dans les procès –, localisation du tribunal populaire). Quant au texte lui-même, des notes abondantes en bas de page contribuent à le rendre plus lisible, et chaque fois que c'est nécessaire, une bibliographie succincte, bien à jour, et le plus souvent facile d'accès au non-spécialiste, complète l'information. Car le document ne dit pas tout et sa concision comme son opacité doivent être décryptées pour le lecteur moderne ; les contemporains, qui vivaient ces réalités, savaient interpréter ces non-dits. Ce problème, récurrent pour de nombreuses œuvres de l'Antiquité et pas seulement gréco-romaine, est particulièrement crucial pour ce texte qui est le fondement de nos connaissances sur la démocratie athénienne. Suivent des annexes (pp. 165-169), regroupant des fragments à mettre en relation avec le début qui est perdu ; ces fragments sont des scolies antiques (notes explicatives, comme il y en a pour plusieurs auteurs tels qu'Homère ou Aristophane), ou des parties d'une œuvre (*la Vie de Thésée* de Plutarque). Enfin, les pages 171-188 contiennent un index copieux des noms de personne, de dieux, de lieux, de peuples cités dans l'ouvrage et des « matières », c'est-à-dire des termes les plus fréquemment employés.

- 4 *La Constitution d'Athènes* est une source documentaire inégalée, unique pour la connaissance du régime politique d'Athènes au IV^e siècle. Elle touche à plusieurs domaines et concerne nombre de spécialistes, les historiens bien sûr, mais aussi les juristes, les politologues, les sociologues, les ethnologues, dans la mesure où Athènes a créé ce régime politique particulier qu'est la démocratie. Toutefois, précisons que la réalité athénienne des IV^e et V^e siècles ne correspond pas totalement, tant s'en faut, à ce qu'est une démocratie moderne. C'est dire si cette nouvelle traduction va rendre service à tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement des institutions grecques antiques, qui sont à la base de la plupart des systèmes politiques contemporains malgré des différences évidentes. Le texte décrit et soulève des questions d'ordre pratique ou théorique ; il conditionne le lecteur à être attentif aux procédures du fonctionnement démocratique et à réfléchir sur leur validité et leur permanence. De ce point de vue, *La Constitution d'Athènes* est à la base de toute réflexion politique, au sens le plus objectif du terme. Texte fondateur non seulement pour la conscience politique occidentale, mais aussi pour toutes les démocraties, l'ouvrage est de ceux qui, par leur sujet, suscitent un questionnement perpétuel, riche de développements.
- 5 Mais c'est aussi un texte difficile par ses lacunes, ses contradictions et ses inexactitudes, depuis longtemps relevées par les historiens qui ont essayé d'y apporter des réponses plus ou moins satisfaisantes. La présente édition a le mérite de signaler très clairement tous ces aspects, sans prétendre résoudre tous les problèmes, dont la plupart d'ailleurs, compte tenu de la pauvreté de la documentation, ne peuvent être réglés et ne le pourront sans doute jamais. Ainsi Michel Sève permet-il au lecteur de se rendre compte de la manière dont l'Antiquité grecque doit être abordée, c'est-à-dire avec circonspection et analyse détaillée des données. Si l'imagination est bridée, la

raison y trouve son compte avec les résultats qu'une telle méthode aboutit à dégager. L'historien de l'Antiquité, travaillant avec un certain inconfort, relatif aux données factuelles, une nécessaire acceptation de ces conditions de travail peut faire progresser la recherche. Ajoutons que le style de Michel Sève est simple et aisé, ce qui facilite la lecture de ce texte dont la clarté n'est pas toujours la qualité prédominante. Commentaires, notes, index, tout cet appareil conceptuel et formel met à la portée d'un très grand nombre de lecteurs cet ouvrage capital, édité dans un format pratique et avec un prix modique. Désormais, toute personne désireuse de se documenter sur l'origine du système démocratique et sur son fonctionnement peut facilement avoir accès à une information de première main. Le principe de citoyenneté et son application sont plus que jamais un sujet de réflexion.

AUTEURS

MONIQUE BILE

HISCANT, université Nancy 2

Écritures, université Paul Verlaine-Metz